



Robert Gil



Matthieu Marquet

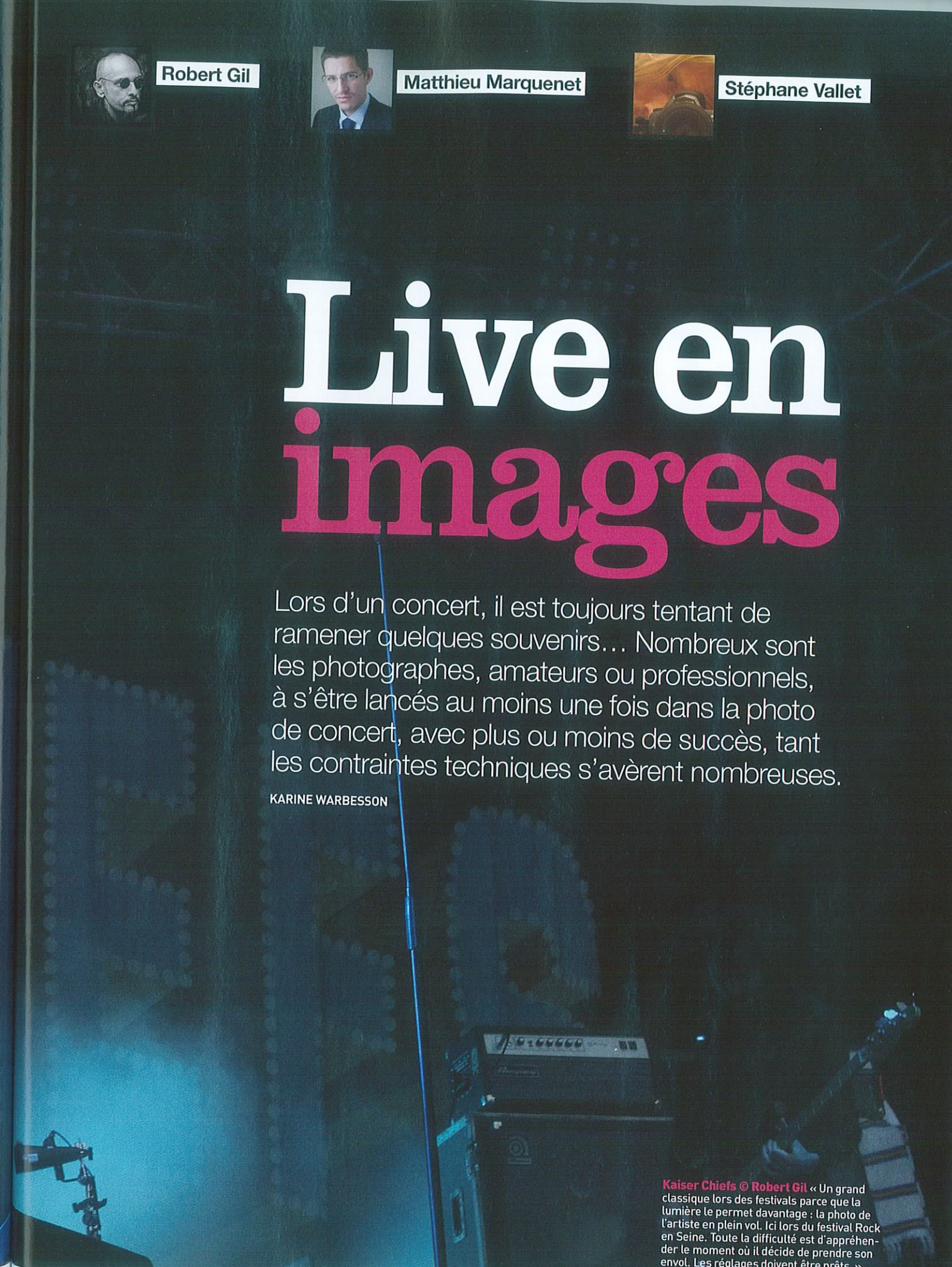


Stéphane Vallet

Live en images

Lors d'un concert, il est toujours tentant de ramener quelques souvenirs... Nombreux sont les photographes, amateurs ou professionnels, à s'être lancés au moins une fois dans la photo de concert, avec plus ou moins de succès, tant les contraintes techniques s'avèrent nombreuses.

KARINE WARBESSON

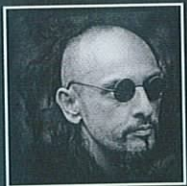


Kaiser Chiefs © Robert Gil « Un grand classique lors des festivals parce que la lumière le permet davantage : la photo de l'artiste en plein vol. Ici lors du festival Rock en Seine. Toute la difficulté est d'appréhender le moment où il décide de prendre son envol. Les réglages doivent être prêts. »



GreenDay © Matthieu Marquet « GreenDay, photographié à Bercy, fait partie des rares groupes des années 90 qui ont su rester sur le devant de la scène. Encore un plan large, où j'essaie d'équilibrer le cadre de deux éléments, le chanteur et le batteur, sans avoir un pied de micro en premier plan ou devant le visage du chanteur. »

3 pros, 3 regards



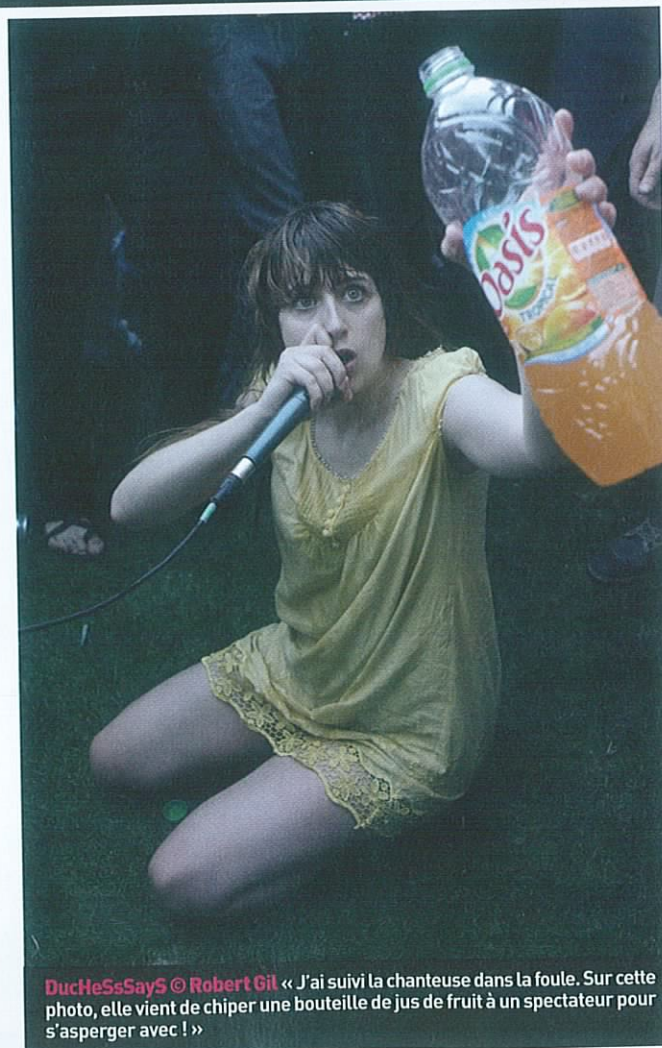
Robert Gil débute en photographie via le noir et blanc et de l'argentique. Pendant de nombreuses années, il se consacre essentiellement à la photo de rue, essayant d'être au plus près d'un « instant décisif ». La bascule dans le monde du concert est venue avec l'achat de son premier appareil numérique. La musique, bien plus que la photo, est sa véritable passion. Rapidement repéré par des médias, il continue de multiplier les concerts, avant tout par passion. www.photosconcerts.com



Matthieu Marquet se décrit comme un fan de rock qui adore la photo. La photo de concert constitue donc un bon moyen de conjuguer les deux passions, tout en lui permettant d'immortaliser quelques concerts exceptionnels. En 2001, il travaille pour un fanzine. Puis en tant qu'ingénieur chez Parrot en 2005, ce qui lui permet de s'équiper en matériel photo. De concert en concert, il rejoint l'agence photo Dalle en 2006, puis Sipa en 2009. www.afrenchphotographer.com



Stéphane Vallet Passionné de musique, il apprécie de se rendre régulièrement à de nombreux concerts ainsi que dans des festivals où différents groupes se produisent sur scène. Depuis six ans, il parcourt ces lieux à la recherche de la lumière, du mouvement, de l'instant furtif et unique qui fera une bonne photographie. Une image qui permettra de ressentir l'ambiance et la musique jouée à ce moment précis... www.stephoto.fr



DuHeSsSayS © Robert Gil « J'ai suivi la chanteuse dans la foule. Sur cette photo, elle vient de chiper une bouteille de jus de fruit à un spectateur pour s'asperger avec ! »



Beyoncé © Matthieu Marquet « J'ai photographié Beyoncé à Bercy. Je disposais de moins de deux minutes pour prendre les photos ! Beyoncé est entrée sur scène avec son tube *Crazy in Love* et a démarré sa danse si typique... »

Lors de la plupart des concerts, une accréditation est nécessaire, sésame indispensable pour photographier les artistes et éventuellement effectuer quelques repérages. Pour les débutants, festivals et concerts en plein air permettent de se faire la main... à condition d'obtenir, néanmoins, une autorisation de l'organisateur.

Une accréditation... sinon rien

Afin de respecter le droit à l'image des artistes, une demande d'accréditation auprès des maisons de disques s'avère obligatoire pour tout photographe désireux de photographier pendant le spectacle. Mais pour un débutant, il y a suffisamment de salles pour se faire la main même si la théorie veut qu'une demande soit faite à l'organisateur de la soirée. « C'est évidemment plus facile avec des vedettes en devenir qu'avec de grands artistes reconnus », confie Robert Gil. L'accréditation permet simplement d'obtenir l'autorisation de prendre des photographies. Mais pour autant, impossible de repérer les lieux. « Si l'on connaît bien l'artiste, on peut prévoir un peu à l'avance ce qui se passera. Mais tout l'attrait d'un spectacle vivant, c'est justement qu'il est imprévisible », relate le photographe. « En arrivant sur place, je repère tout de suite les meilleurs angles pour ne pas être gêné par les pieds de micro et autres ustensiles indis-

pensables au concert mais parasites pour les photos », explique Matthieu Marquet. Il faut également savoir que le plus souvent, les petites salles sont moins éclairées que les grandes, ce qui impose des contraintes de prise de vue supplémentaires. Quelques règles de base sont également à respecter pour ne pas perturber les musiciens et le public. Ainsi explique Stéphane Vallet, « je ne me déplace pas pendant les chansons mais seulement durant les applaudissements et les "rideaux noirs". Surtout, je ne déclenche jamais mon appareil lorsque celui-ci n'est pas couvert par la musique. » La configuration de la scène joue également un rôle important. La plupart du temps, elle se situe en contrebas, ce qui entraîne très souvent des clichés en contre-plongée, mais parfois, lorsque l'on est plus éloigné, il faut savoir tirer parti de la situation.

en bref

- Faites-vous la main dans des petites salles et lors de festivals en plein air pour vous familiariser avec la scène et les conditions de lumière.
- N'oubliez pas de demander l'autorisation de l'organisateur ou de la maison de disques pour photographier un spectacle.
- Repérez dès les premières minutes les placements les plus intéressants pour éviter d'être gêné par les fils, micros mais aussi le public.
- Restez discret lors de la prise de vue, aussi bien pour ne pas gêner le public que les artistes présents sur scène.

Pas une seconde à perdre

Lors des concerts des plus grands artistes, le temps de prise de vue est généralement limité et les photographes souvent regroupés au même endroit, ce qui limite fortement toute fantaisie en matière de cadrage. Ainsi, raconte Matthieu Marquet, « pour le concert de Beyonce, j'ai dû attendre près d'une heure avec 90 s pour les photos ! »

Limiter le flou de bougé

Pour réduire les flous de bougé tout en restant libre de ses mouvements, les optiques et boîtiers stabilisés constituent un compromis intéressant aux trépieds et monopodes, souvent encombrants. Le but n'est pas de supprimer toute impression de mouvement, car il peut aussi être très intéressant de mettre en valeur les déplacements et le mouvement de vitesse d'un artiste sur scène.

Anticiper ses réglages

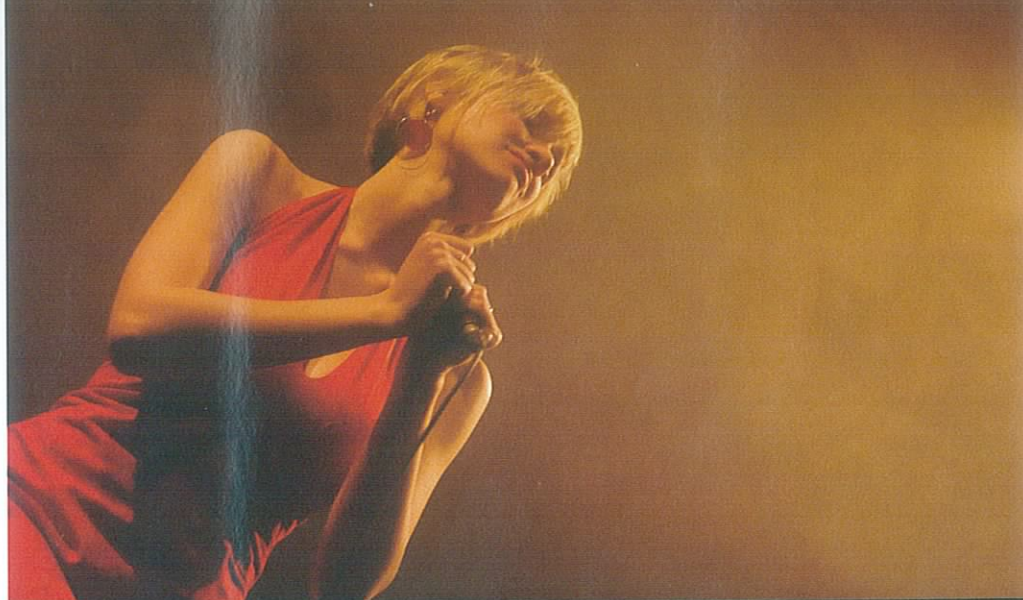
Les photographes travaillent essentiellement en mode manuel afin de pousser au maximum les possibilités de leurs boîtiers. Un parti pris qui nécessite une grande maîtrise de la technique de base et une anticipation constante pendant tout le concert. Certains photographes travaillent en Raw afin d'affiner la balance des blancs et la sous-exposition en posttraitement mais beaucoup sont ceux qui préfèrent réaliser tous les réglages directement lors de la prise de vue.

Postproduction minimale

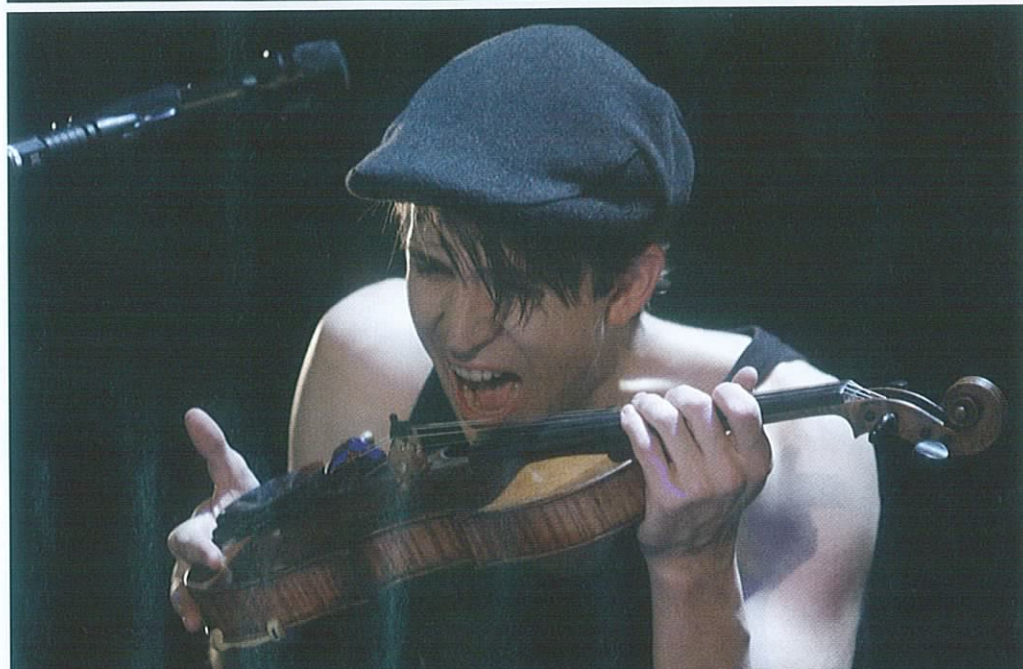
Les problèmes d'exposition sont récurrents sur les photos de concert. Si la retouche permet une intervention sur la balance des blancs ou le contraste, impossible de rattraper une sous-exposition très marquée. Ainsi, la plupart des photographes préfèrent effectuer leurs réglages lors de la prise de vue et se limitent à des corrections légères de + ou - 1 diaphragme.

Capturer l'ambiance

Si les gros plans sont intéressants pour mettre en valeur l'artiste, plans large et plan de foule relaient l'ambiance du concert. Jeux de lumière, décor, public survolté sont à prendre en compte.



No mad ? © Stéphane Vallet « Cette photo est prise au Théâtre du Rhône, à la volée dans le public et en contre-plongée afin de souligner la sensibilité de la chanteuse. »



Owen Pallett © Robert Gil « Ici Owen Pallett utilise son violon comme un micro. Ceci est un moment furtif, mais l'ayant déjà vu auparavant, je m'étais préparé. D'où parfois l'avantage de bien connaître l'artiste. »



Jeanne Cherhal © Robert Gil « Cette photo décentrée est un parti pris. Je me trouvais derrière des pieds de micros souvent gênants comme les retours scène lorsque la scène est haute. J'ai donc volontairement tronqué la scène. »



Arthur H © Stéphane Vallet « Je ne pouvais me rendre au concert d'Arthur H sans repartir avec la photo où il garde la note *ad lib* de la chanson *Adieu Tristesse*. C'est donc sur scène, caché derrière les enceintes, l'appareil photo sur pied, que j'ai réalisé cette photo d'Arthur offrant à son public la dernière note de son concert. »

Principal ennemi du photographe lors d'un concert, une lumière absente, voire changeante. Pour compenser cette contrainte, le matériel doit miser sur des objectifs lumineux ainsi qu'un mode manuel permettant d'effectuer une mesure d'exposition précise.

Priorité à l'éclairage

« On peut très bien prendre des photos souvenir avec son téléphone portable, mais pour des belles images, il faut du matériel de pro », souligne Matthieu Marquet. Le boîtier réflex s'impose, afin d'obtenir de bonnes images à 3 200 ISO. Un objectif lumineux, de f/2,8 minimum est préconisé. Le 50 mm est une excellente optique pour la photo de concert, en raison de sa très grande ouverture et de son piqué. Matthieu Marquet souligne l'importance du choix de son premier boîtier. « Quand vous achetez votre premier reflex, vous faites presque un contrat à vie avec la marque que vous choisissez. Une fois qu'on a le boîtier, on achète l'objectif, puis le flash, puis on rachète un nouveau boîtier... »

Il faut également pouvoir travailler en manuel ou en priorité vitesse, avoir une mesure d'exposition précise (spot ou centrale) ainsi qu'un autofocus rapide, selon Robert Gil.

La présence d'une mesure spot est un véritable plus. La mesure spot, qui correspond à une mesure à 3 % au centre de l'image, est particulièrement utile en raison des écarts de

lumière importants sur le sujet lors d'un spectacle. Très fréquemment, il y a un plusieurs diaphragmes de différence sur de toutes petites zones telles que le visage. L'objectif est d'éviter de surexposer une partie importante de l'image. Avec une mesure spot sur le visage de l'artiste, l'appareil gère automatiquement le couple vitesse/diaphragme afin de gérer correctement l'exposition sans tenir compte de l'arrière-plan. Quant au flash, il est quasi proscrit dans toutes les salles de concert, même si certains photographes l'utilisent dans certains cas bien précis, afin de figer un mouvement tout en conservant l'impression de vitesse.

Dès que les conditions le permettent, Stéphane Vallet utilise un trépied afin de réduire la vitesse de prise de vue et obtenir des photos nettes, mais avec du mouvement : « J'estime ce dernier très important dans les photos de concerts, car il apporte un côté moins statique, plus vivant aux photos réalisées. Pour ce faire, je n'hésite pas à utiliser une télécommande afin de réduire encore la vitesse de prise de vue. »

en Bref

➤ Optez pour un boîtier reflex doté d'un objectif lumineux, idéalement de f/2,8.

➤ Investissez dans un 50 mm, qui dispose d'une très grande ouverture, particulièrement adaptée en photo de concert.

➤ Choisissez un appareil doté d'un réglage manuel avec une mesure spot pour éviter les surexpositions.

➤ Évitez d'utiliser un flash, hormis dans des conditions très spécifiques afin de figer le mouvement, et à condition que celui-ci soit autorisé lors du concert.



Mademoiselle K © Matthieu Marquet « Mademoiselle K photographée au festival Chorus des Hauts-de-Seine. C'est un contre-jour, simplement parce que la seule lumière venait du fond de la scène. C'est un moment intense du concert, où les deux guitaristes sont dans une sorte de fusion musicale. »

Difficile, voire impossible, de planifier le déroulement d'un concert. Être au plus près de la scène est généralement conseillé, mais prendre de la hauteur peut aussi s'avérer très intéressant pour sortir des photos classiques effectuées en contrebas.

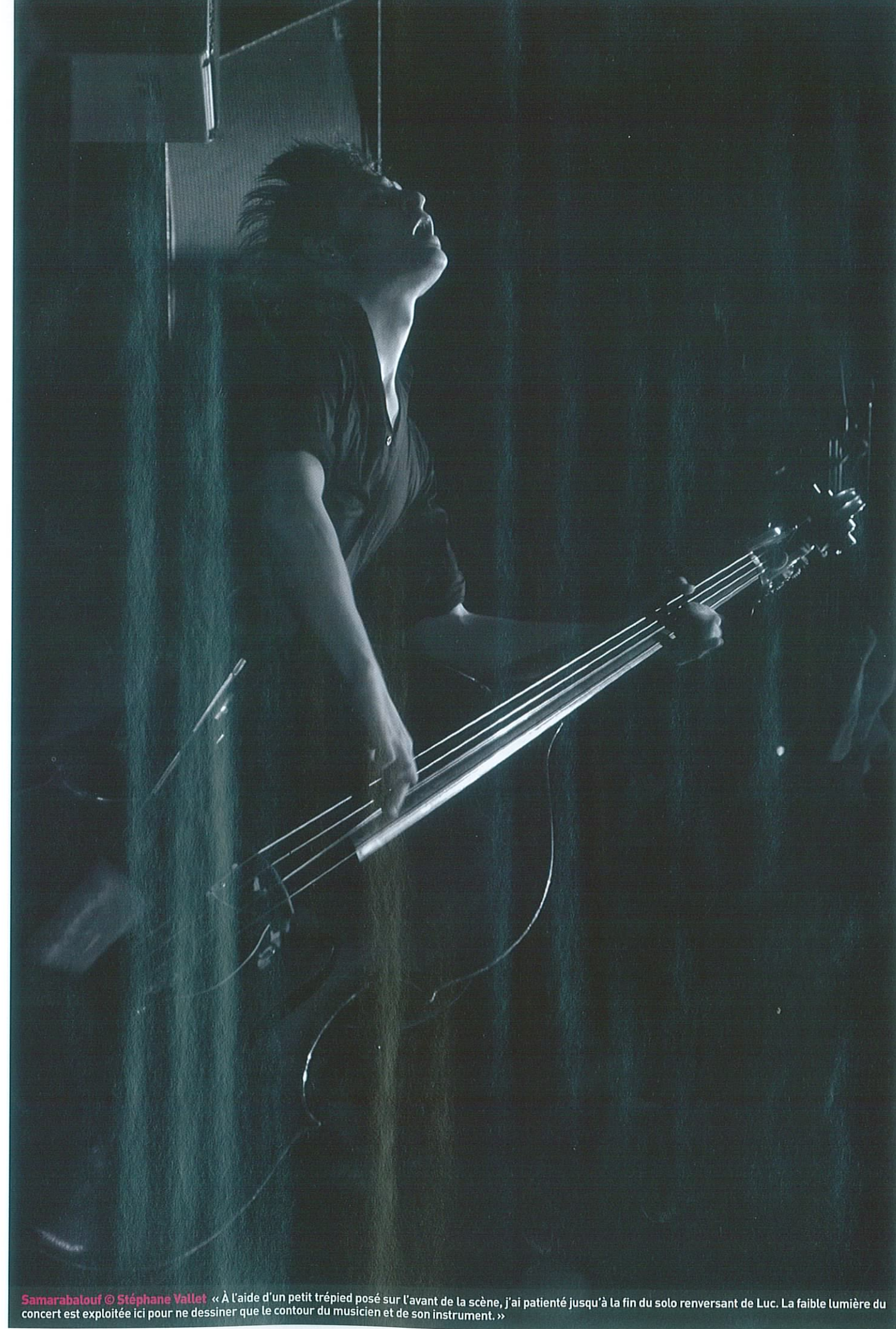
Préparer l'imprévisible

en Bref

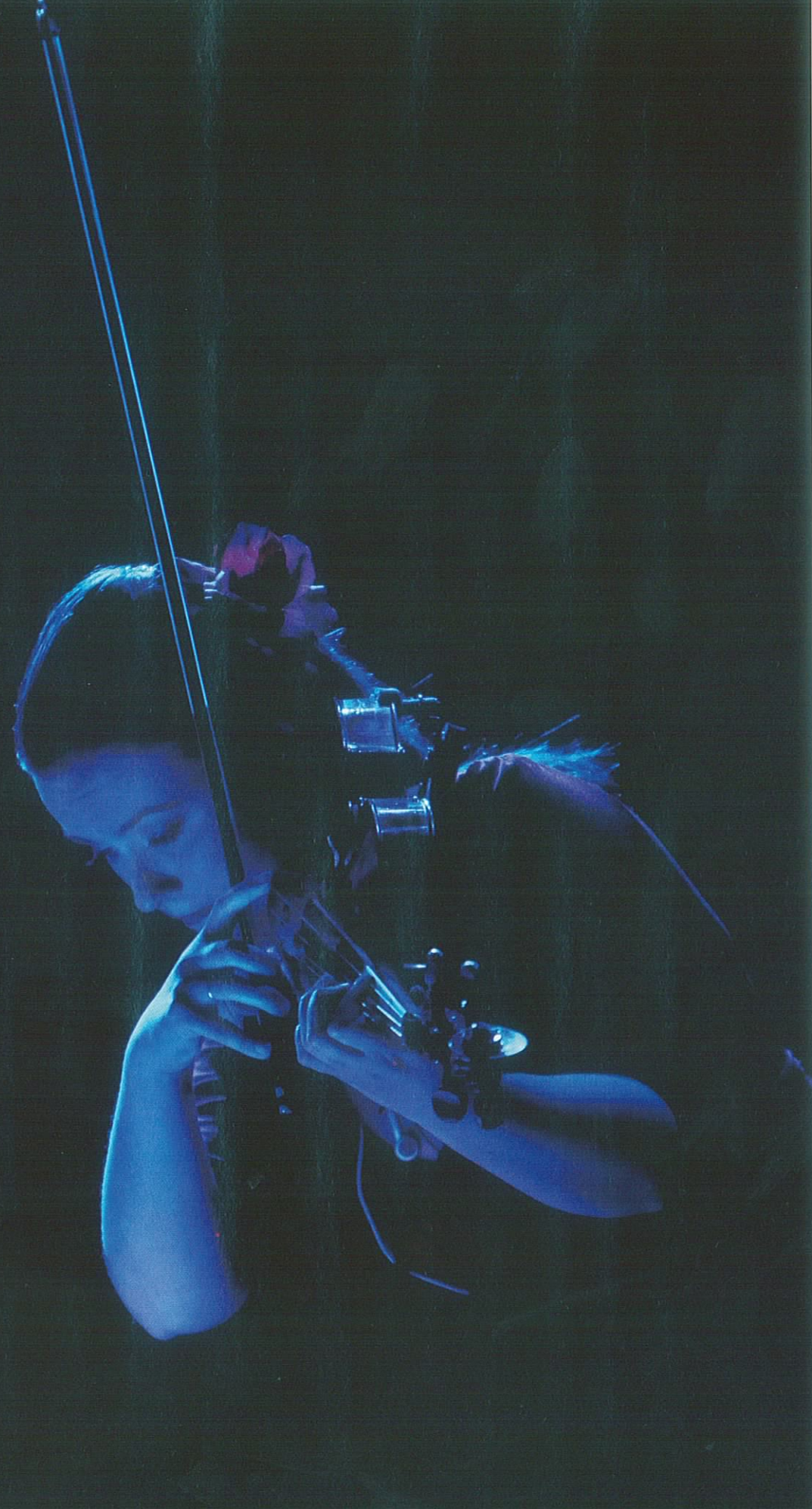
- Observez attentivement l'environnement afin de repérer les éléments intéressants à intégrer sur l'image avec le feu d'artifice.
- Tournez-vous vers le ciel afin d'éviter les lumières parasites.
- Soyez attentif à l'exposition des différents éléments composant l'image, y compris monuments et statues.
- Prenez plusieurs clichés d'une même vue pour créer une surimpression en postproduction.

Il est difficile de prévoir à l'avance comment seront placés les artistes, et parfois même de connaître la configuration de la scène. Est-ce qu'il sera possible de circuler dans la salle, de faire des photos après les trois premiers morceaux ? « Autant de questions à se poser lorsque l'on s'apprête à photographier un concert », explique Robert Gil. Pour donner plus d'intérêt à ses images il faut varier les points de vue et les focales, mais encore faut-il en avoir la possibilité. Ainsi, relate Matthieu Marquet, même si « la photo de concert est un plaisir, car on y voit des artistes merveilleux (enfin, certains...), que l'on est tout près de la scène et que l'on peut les photographier, les contraintes sont nombreuses ». Lumière rare, temps limité, et placement parfois plus lié à la chance et au hasard qu'à la réelle volonté de se trouver à tel ou tel endroit font partie du quotidien. En plus des soucis de vitesses lentes, il y a les bous-

culades qu'il faut savoir gérer lorsque le photographe se trouve au milieu du public. « Mais il existe des contre-exemples absolus, comme le concert d'Emilie Simon en 2007 à la Salle Pleyel, raconte Matthieu Marquet. J'étais le seul photographe. La salle, les lumières et la chanteuse étaient splendides, et il y avait deux concerts de suite. Ainsi, lors du deuxième concert, j'avais repéré ce qui allait se passer et où je pouvais me mettre. Au final, ce sont les plus belles images que j'ai pu prendre en concert. » Malheureusement, les contraintes extérieures imposées pour les plus grands artistes restreignent fortement la liberté de mouvement des photographes. Ainsi, « pour le concert de Paul McCartney à Bercy, nous étions placés presque au fond de la salle, si bien que les photos ont toutes le même cadrage », raconte Matthieu Marquet.



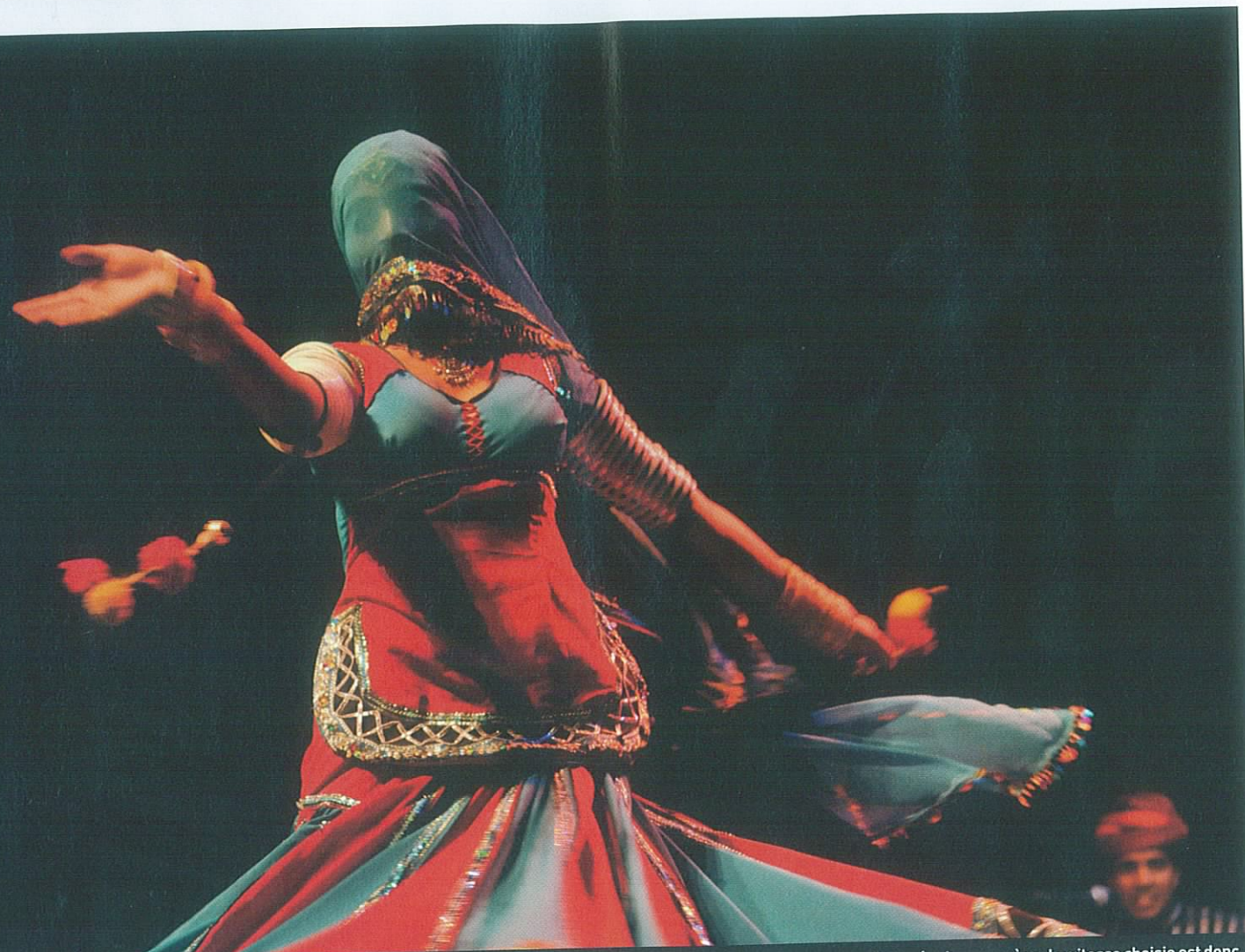
Samarabatouf © Stéphane Vallet « À l'aide d'un petit trépied posé sur l'avant de la scène, j'ai patienté jusqu'à la fin du solo renversant de Luc. La faible lumière du concert est exploitée ici pour ne dessiner que le contour du musicien et de son instrument. »



Claire and The Reasons © Stéphane Vallet « Cette photo a été prise lors du Festival Cabaret frappé. La lumière très faible dès l'ouverture du concert et l'impossibilité de mettre mon pied photo au milieu du public m'obligent à monter en sensibilité et à choisir une vitesse élevée afin d'éviter le flou de bougé. Le cadrage vertical et atypique déforme la réalité et nous emmène dans le voyage musical dès les premières notes du concert... »



Portrait © Matthieu Marquet « Pour ce portrait d'Emilie Simon, la lumière est superbe. La chanteuse est éclairée par une lumière blanche, le fond de la salle est inondé d'un bleu-vert. Il est souvent compliqué de saisir l'instant où le visage de l'artiste sera bien visible, avec une belle pause. »



Les Gitans Dhoad du Rajasthan © Stéphane Vallet « Une image prise lors du festival Rocktambule. La danse et la musique réunies sur scène. La vitesse choisie est donc d'une grande importance afin de figer la danseuse tout en lui laissant du mouvement pour danser sur la musique du musicien en arrière-plan. »

Lors d'un concert, la lumière est particulièrement difficile à appréhender. Dans des salles souvent peu éclairées, il faut pouvoir travailler à basse vitesse et éviter les flous non maîtrisés.

Trouver la lumière

Face au problème de lumière récurrent lors d'un spectacle, c'est la maîtrise technique du photographe et le choix du matériel qui feront la différence. Ainsi, explique Matthieu Marquenet, « un bon matériel permet de compenser l'absence de lumière. Mais quand ce n'est pas suffisant, il faut savoir attendre la lumière, et puis aussi être stable pour pouvoir être net quand le temps d'obturation s'allonge ». Des propos confirmés par Robert Gil : « lorsqu'il n'y a vraiment pas de lumière, il faut simplement écouter le concert. Cela permet aussi de s'imprégner de l'ambiance, d'observer le déplacement des artistes, autant d'éléments susceptibles de participer à la réalisation d'une bonne photo par la suite. »

Lorsque la luminosité est vraiment très faible, il faut opter pour les vitesses les plus basses possible, puis monter progressivement en ISO. Mais pour cela, il faut bien connaître les limites de son boîtier. « Changer son point de vue peut aussi être une solution », ajoute le photographe. Dans tous les cas, travailler à 100 ISO en concert, avec une sous-exposition importante, reste utopique. La sous-exposition permet de diminuer le bruit. Mais il reste ensuite à augmenter sa luminosité en postproduction avec un logiciel de retouche d'image. En l'occurrence, si l'effet de pixels reste relatif, la montée en bruit s'avère particulièrement importante.

en Bref

- Soyez patient afin d'attendre la bonne lumière tout en restant bien stable pour éviter le flou lors du déclenchement.
- Optez pour des vitesses basses tout en augmentant progressivement l'exposition.
- Veillez à ne pas sous-exposer de trop vos images, car lors de la correction en postproduction, le grain sera alors important.
- Imprégnez-vous de l'ambiance, observez les lumières du spectacle afin de réfléchir aux photos à venir.



Marcel Bellucci Quartet © Stéphane Vallet « Une vue depuis l'arrière-scène, un angle peu exploité, car on peut rarement se balader sur scène lors des concerts. La vitesse très lente permet d'apprécier le mouvement du batteur. Le jeu de lumière du concert concentre le regard sur les mains du batteur. »



The Do © Matthieu Marquenet « The Do a été photographié au Roskilde Festival. C'est le seul festival que j'ai couvert au Danemark. J'ai choisi cette image tout simplement parce que la chanteuse, Olivia Merilahti, est très jolie. »



Lightning Bolt © Robert Gil « Pour Lightning Bolt qui joue au milieu du public, il faut comme Robert Capa être au plus près de l'action pour être fidèle à l'ambiance. Toute la difficulté est de lutter pour se préserver des coups lors des bousculades incessantes de leur public survolté. »



Les doigts de l'homme © Stéphane Vallet « Un détail dans un concert parle parfois plus que tout un reportage. En allant photographier ce groupe, le thème semblait évident. J'ai donc choisi une vitesse permettant de voir la corde de la contrebasse vibrée et attendu l'instant où les doigts entrent en action. »

Multiplier les prises de vue pour ramener au moins une bonne photo « dans le lot » est tentant, mais n'est pas productif pour autant. Trier ses photos, effectuer les corrections en postproduction sont autant de contraintes pour les pros, qui préfèrent peaufiner leurs réglages sur place.

Déclencher au bon moment

S'obstiner à faire des photos quand ce n'est pas nécessaire, tout ça pour en ramener un maximum, est pour les photographes la principale erreur à éviter. Mieux vaut s'abstenir de photographier lorsqu'il ne se passe rien. « Cela évite d'être déçu et surtout de passer des heures devant Photoshop, une erreur majeure lorsque l'on multiplie les concerts, confie Robert Gil. Pour les débutants, je pense que passer tout son temps à essayer de nouveaux réglages n'apporte pas grand-chose. Il faut savoir commencer simplement et découvrir son boîtier au fil du temps en fonction des besoins. » Ainsi, souligne Matthieu Marquet, « il faut éviter de vouloir aller trop vite dans son parcours de photographe. J'ai mis des années avant que mes photos soient publiées dans la presse. »

Pour sa part, Stéphane Vallet confirme également l'importance de prendre son temps lors de la prise de vue, un temps qui de toute façon sera un précieux atout lorsqu'arrivera le moment du tri. « Je me limite en nombre de prises de vue lors d'un concert, d'une part afin de ne pas avoir une centaine de photos à trier en posttraitement, mais surtout pour ne me consacrer qu'à la composition lors des prises de vue et au réglage correct de l'appareil photo en fonction du résultat recherché. » Contempler le décor, la scène, le déplacement des artistes est particulièrement important afin de placer les sujets aux points forts de l'image. Mais au-delà de la composition et du cadrage, c'est surtout l'émotion qui fera toute la différence, couplée à une bonne maîtrise technique.

en Bref

- Déclenchez à bon escient en réfléchissant préalablement aux réglages à effectuer avant d'appuyer sur le déclencheur.
- Prenez votre temps pour découvrir votre boîtier, sans multiplier les réglages différents à chaque concert.
- Recherchez l'original, l'inattendu sur vos images, qu'il soit du côté de la scène... ou du public.
- Optez si vous en avez la possibilité pour des angles de vue différents, en hauteur ou à ras du sol.



Bojan Z Tetraband © Stéphane Vallet « J'ai remarqué que Josh Roseman, photographié lors du Grenoble Jazz Festival, prenait une grande inspiration, cassant ainsi le rythme entre chaque phrase jouée au trombone. C'est cet effet que j'ai voulu obtenir sur la photo. Coincé entre deux rangées de sièges du public, l'appareil posé sur trépied, j'ai attendu l'instant propice. J'ai choisi une vitesse suffisamment rapide afin de ne pas avoir de flou de mouvement. Le cadrage serré et horizontal m'a obligé à couper le trombone, mais cela recentre la photo sur le musicien et ses inspirations. »

Leur fourre-tout

Robert Gil est équipé de matériel Canon. Depuis son premier boîtier, le 20D, il est respectivement passé au 30D et au 40D. Il travaille à présent avec un 50D et un 7D. En termes d'objectifs, il utilise essentiellement un Canon 24-70 mm et 70-200 mm f/2,8 série L. Plus ponctuellement, il fait appel à un 50 mm f/1,8 ou à un extender 1,4x.

Matthieu Marquet utilise un boîtier Canon EOS 5D Mark II auquel il a associé des objectifs Canon 24-70 mm f/2,8 et 70-200 mm f/2,8. Il n'utilise pas de trépied ni de monopode lors des concerts pour privilégier la liberté dans ses déplacements.

Stéphane Vallet possède plusieurs boîtiers Nikon. Un D70s, un D300 et il a investi récemment dans le D700, qui lui permet de monter en sensibilités tout en gardant un grain acceptable. Le capteur plein format offre également un piqué très intéressant. Il dispose d'objectifs de 14 à 200 mm à ouverture constante f/1,8 et f/2,8 qui lui permettent de pallier au manque fréquent de lumière dans les concerts.



Gablé © Robert Gil « C'est le moment où un musicien casse une cage pour en utiliser le son. Il fallait faire la mise au point avec le collimateur central. C'est pour ça qu'il faut pouvoir sur son appareil débrayer le maximum d'automatismes, trop handicapants. »